

L'ouïe

L'ouïe au quotidien est un organe discret, vraiment timide, pas très médiatique, assez ignoré, dévalorisé. Heureusement, cet organe discret, comme tous les timides n'en pense pas moins ; dans l'ombre, il travaille : une incroyable sensibilité inavouée se développe à l'insu de tous, d'autant plus émotionnelle, fonctionnelle, poétique qu'elle n'apparaît pas au devant de la scène, qu'elle n'est pas la proie des marchands, qu'elle ne rapporte pas trop d'argent. Pourtant elle se retrouve en tête des tableaux de chasse sur le fronton des tensions collectives.

Les médecins occidentaux vous décriront avec passion les vertus de cette oreille qui nous sert à l'équilibre, à la marche, qui nous relie à nos fonctions digestives, musculaires, cardiaques... Les médecins orientaux vous décriront à leur tour tout ce que l'oreille accueille et contrôle, tout ce qui transite par elle et s'y guérit.

De leur côté, les architectes et les urbanistes éclairés sauront que l'acoustique de la maison, de la rue et de la ville conditionne de façon essentielle la qualité des relations humaines. Les politiques et les gens de théâtre, les bavards et les représentants, les analystes et les hypnotiseurs exercent leur pouvoir et fructifient sur le dos de nos oreilles, mesurant leur compétence professionnelle et leur efficacité à la qualité ou aux conséquences de notre écoute.

Dans ce dédale de pressions et d'intérêts, de dépendances et de fonctionnalités, l'ouïe en silence (eh oui !) sait se donner du plaisir et alimenter ses projets, attendre de la vie des désirs sans cesse singuliers.

Sous les pavés, au fond des jardins, dans les petits caniveaux, au creux du lit, derrière le rideau métallique de la mercière, des messages discrets et ordinaires susurrent leurs habitudes et leurs minuscules extravagances. Ces dizaines et ces dizaines de sons rebondissent entre eux, jouent, rythment leur mélange, étrangers à leur rencontre et pourtant si familiers dans ce concert quotidien. Chaque son de sa place cultive sa répétition, malignement imbriqué dans celle de l'autre et timbre résolument de sa matière propre l'orchestre collectif imprévisible. Des roulements aux glissades, des grands bruits blancs granuleux aux lisses fourmillements de notes liées, des crescendos dramatiques aux suspensions inattendues, des itérations affirmées aux chocs hésitants, des révérences musicales un peu aigues aux graves accidents bruyants qui s'entrechoquent, épris de mécaniques et de matériaux aveugles, partout la culture des sons s'exprime. Elle s'entraîne ; elle répète pour un jour utopique.

Ce jour-là l'ouïe collective, la grande ronde des oreilles individuelles, aura la bienveillance d'écouter le phénomène sonore avec ouverture et exigence, cessera de nommer la cacophonie mondiale au lieu de nommer sa propre ignorance auditive. Progressivement l'envie naîtra de ne pas réduire les sources à leur anecdote, de ne plus confondre ce qu'on entend avec soi-même, de ne plus projeter tout le temps ses états d'âme, ses besoins et ses goûts dans son audition quotidienne.

Un jour cette ouïe deviendra commune, instruite, à la fois artiste et militante, savante, convaincue qu'elle est porteuse de sens et que le réel sonore n'existe définitivement pas, qu'il y a seulement (mais c'est beaucoup) des perceptions croisées, des personnes entendantes, prêtes à s'entendre.

Mes oreilles se tendent ; à moins que ce ne soit moi qui les tendent.

Au loin, des bruits appellent, un moment d'hésitation s'empare du paysage sonore. Les sons hasardeux s'immobilisent mais quelques gestes courageux sonnent dans le silence...

Peut-être deux secondes se sont écoulées, la vie reprend doucement son cours, les bruits recommencent, s'additionnent et se multiplient pour se constituer en ensemble, se déplacent et se

rapprochent, l'espace entier résonne. De furtifs sons piqués éclaboussent, se dispersent dans le bruit de fond, quelle rencontre, l'intensité ne cesse de se contredire, quelle approche, quelle emphase. Une foule de nuances opposées se mêlent avec bonheur, dans un partage complexe d'absorptions et de réflexions !

Notre ouïe est mobile, élastique, plurielle, active et si friande de mélanges et d'inconnues !

Je la sens, elle se déplie, s'enroule autour des sons, s'instruit et se renseigne, s'amuse avec la dynamique, des presque rien et des trop fort, goûte les matières, des timbres clinquants et des couleurs tintantes, chante dès qu'elle le peut, bouge, se nourrit, fait des projets, va au devant...

Entendre n'est pas attendre, c'est faire. Certes nous ne voyons pas que l'on fait, car entendre ne se voit pas. Mais nous faisons, des choix, des relations, des liaisons, du sens. Nous nous promenons dans une perspective active, nous nous créons du répertoire, du savoir, du plaisir, du signe et du repère, du lien social.

Mon oreille est heureuse, que je vous écoute ou que je vous entende, je me fais du bien...

Je suis relié à l'univers parce que je l'entend et cette jubilation quotidienne m'a rendu musicien !

Nicolas Frize

Revue Révolution - Dossier Identités et métissages, p98

1994